

Mardi 4 mars/Udom Xai

Pour ma convalescence, une pension chinoise grande classe, « bathroom inside », eau chaude, PQ, serviettes, propreté... Et même une petite brosse à dents et la télé !

Dans la salle de bains, un gecko pétrifié sur le mur en face de moi. Le même que celui que Jess a tatoué sur la cheville.

– *Salut Jess !*

Et je remercie la vie de cette visite qui me permet de lui dire adieu. Je cligne des yeux. Il a disparu.

Là où j'avais rencontré Ray, je drague un groupe de Français.

– *Bonjour, je cherche un livre à échanger.*

Ils me regardent comme si je voulais leur vendre un aspirateur au prix de l'or. My goodness ! Penser sérieusement à aller vivre ailleurs, dans un autre pays, quitter la France. Finalement, comme à contrecœur, l'une des femmes dit :

– *J'ai peut-être un Philippe Sollers.*

– *Ah !*

Beurk, beurk, beurk ! Cinq cents grammes de Sollers sur mon dos ? Ah, non, merci.

Je passe la matinée à acheter un billet Luang Prabang-Bangkok à l'« aéroport ». Un blanc qui parle lao est là aussi.

– *Passe me voir à l'ONG où je travaille, si tu veux.*

Deux bonnes heures à discuter sur le perron de son bureau. Plein soleil et papillons. Moi sur mon vélo, lui assis sur le muret.

– *Les Chinois sont en train d'acheter le Laos du Nord. Ils prévoient de construire une chinatown à Vientiane. On ne peut pas se représenter la force de la Chine. La pression de la Chine sur un pays comme le Laos. Pour les plantations d'hévéas, le gouvernement peut expulser les villages en leur donnant une petite compensation qui ne correspond pas à la valeur réelle du terrain. Un collègue a même vu des militaires forcer les villageois à partir, dans la province de Luang Nam Tha. La Chine voit le Laos comme « a garden next door ». Tu as dû voir qu'ils colonisent même*

les rizières. Ils plantent des pastèques pour les JO, ici ! À la place du riz ! Des pastèques qu'on traite avec toutes sortes de produits toxiques, bien sûr. Les plantations d'hévéas, ça, c'est une calamité. Les villageois tirent une bonne partie de leur alimentation de la forêt, de la cueillette, de la chasse. Qu'est-ce qu'ils feront quand il n'y aura plus d'arbres ? Bon, ici, à Udom Xai, c'est très particulier. Tout le développement de la ville est lié à la route, c'est un lieu de transit entre la Thaïlande et la Chine.

Il dit aussi qu'on l'oblige à déclarer l'identité des amis qu'il héberge et qu'il est certain que sa maison est fouillée en son absence. Il dit qu'il travaille dans des villages, à apprendre aux gens qu'une femme est un être humain. Mais pas à expliquer comment la mondialisation transforme leur vie quotidienne. Pendant qu'on parle, un papillon coloré se pose sur ma main.



Je retourne me coucher. Film chinois : un sage bouddhiste qui vit au milieu d'un lac et qu'on vient voir quand on a besoin d'être au milieu d'un lac avec un sage bouddhiste pour maître. Film français : la vie d'une femme écrivain qui aime des hommes qui ont d'autres femmes et qui est seule mais avec eux. Ouais. Je sors.

Douangta, la première femme qui parle français que je rencontre :
– *C'est bien, les Chinois, ils enrichissent la ville et la durée des concessions est limitée : vingt, trente ans, et après, ils repartiront en Chine et tout ce qu'ils ont construit, ça sera à nous, au Laos.*

Udom Xai. Une ville moche et bruyante, sans aucun charme pittoresque, mais une ville qui existe, avec sa complexité. J'y aurai passé un quart de mon voyage.